

HOMÉLIE DU 20^e DIMANCHE ORDINAIRE C (17 août 2025)

(Jérémie 38/4-6, 8-10... Psaume 39/2-4,18... Hébreux 12/1-4... Luc 12/49-53)

« *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division* ». Ainsi parlait Jésus... Or, il dira par ailleurs : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* ». Alors, comment interpréter des paroles aussi contradictoires ?

On dit parfois des religions qu'elles sont la cause des guerres... ce qui conduit certains à ce raisonnement simpliste : supprimons les religions et il n'y aura plus de guerres ! Il est vrai que l'actualité peut être analysée ainsi : conflit entre juifs et musulmans, attentats de la part d'extrémistes islamistes, chamailleries autour de la laïcité dues au prosélytisme de certains fanatiques, guerres de religion dans un passé pas si lointain entre catholiques et protestants, déchirures à l'intérieur d'une même Église entre traditionalistes et progressistes... Jésus lui-même n'a-t-il pas été victime des oppositions des chefs religieux de son temps ? C'est vrai, les hommes se sont servi des religions pour entrer en conflit. Mais l'honnêteté conduit à reconnaître qu'il y a bien d'autres raisons : pensons aux héritages dont il était question il y a 15 jours.

Parler de Paix, c'est voir surgir des expressions ambiguës. Il y a la *paix des cimetières* : quoi de plus paisible que la Mort ? Que dire encore de cette expression triviale : « *Fiche-moi la paix* » qui cache une aigreur, une guerre larvée ? On parle aussi de *paix des ménages* qui consiste à taire ce qui fâche... Quand Jésus donne sa paix, il ne la donne pas « *comme le monde la donne* ». La Paix de Jésus est indissociable du Feu qu'il est venu « *allumer sur la terre* » et du « *baptême* » qui l'attend. Au début de cet évangile, deux sentiments habitent en effet Jésus, deux sentiments opposés. Il y a d'abord la joie de voir les fruits de la mission : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !*... » Mais il y a aussi la tristesse à l'idée de l'épreuve qui l'attend : « *Je dois recevoir un baptême, quelle angoisse est la mienne* ». Il s'agit bien du plongeon dans la mort... La feu, c'est celui qui embrasera les apôtres, le feu de Pâques et de Pentecôte... L'auteur de la lettre aux Hébreux prenait l'image de la course qui nécessite de ne pas s'alourdir. Il s'agit de se débarrasser du péché comme d'une graisse, d'un surpoids qui empêchent la liberté de mouvement ! Et s'il nous invitait à garder les yeux fixés sur Jésus. Toute la vie de Jésus a été un combat. Même ses proches ne l'ont pas toujours compris... Lui-même avait constaté qu'il divisait : certains de ses disciples l'ont abandonné, les foules, versatiles, l'ont acclamé à son entrée à Jérusalem et une bonne partie ont réclamé sa mort quelques jours après, retournés par les chefs religieux ! Et que dire des premiers temps de l'Église où l'on s'est trahi à l'intérieur d'une même famille ? Rentrer en résistance devant l'injustice, ça fait partie du lot d'un chrétien ! Et même de tout humain digne de ce nom...

Rappelons-nous Jérémie. Dans une situation politique désespérée, il avait cru bon indiquer une direction à prendre. Il n'a fait que rendre furieux les responsables, les princes. Le roi Sédécias lui-même s'était résolu à le laisser mourir. Il a fallu qu'un étranger intervienne, Ebed-Mélek, pour le sortir du borbier où on l'avait jeté. Au point que plus tard Jérémie lui promettra qu'il échapperait au glaive, à cause de la confiance qu'il lui a faite... Car la vraie division est là : entre ceux qui écoutent la Parole et ceux qui la refusent. Pas la peine de chercher bien loin : regardons nos propres familles. Oui Seigneur, donne-nous de brûler de ton feu. Fais souffler sur nous le vent de ton Esprit pour que ce feu embrase le monde. Amen.

Bruno DEROUX